

La bataille de Tsushima - Discours de presse et déplacements de représentations

Jean-Marc Sarale

► **To cite this version:**

Jean-Marc Sarale. La bataille de Tsushima - Discours de presse et déplacements de représentations. Faits et imaginaires de la guerre russo-japonaise - Les Carnets de l'exotisme n° 5, éditions Kailash, p. 91-109, 2005, Les Carnets de l'exotisme, nouvelle série, N° 5. halshs-00829385

HAL Id: halshs-00829385

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00829385>

Submitted on 10 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La bataille de Tsushima

Discours de presse et déplacement de représentations

Introduction

Les réactions à la bataille navale qui met fin au conflit russo-japonais de 1905 sont nombreuses et circonstanciées, malgré le manque de reportages directs sur un événement auquel n'assiste aucun journaliste. Le système médiatique de l'époque, organisé autour d'un unique medium de masse, la presse écrite, est déjà suffisamment unifié pour donner en quelques jours un retentissement mondial à la bataille. Les commentateurs ne sont pas tous également surpris, mais ils sont unanimes pour consacrer le Japon comme l'une des grandes puissances mondiales.

Cette réévaluation, qui s'accompagne de divers déplacements de représentations, s'observe particulièrement dans la presse anglophone publiée au Japon. Il existe en effet plusieurs périodiques durables édités et diffusés dans les concessions étrangères : un quotidien, *The Japan Gazette*, et un hebdomadaire, *The Eastern World*, publiés à Yokohama ; un hebdomadaire, *The Japan Weekly Chronicle*, publié à Kobé. C'est une presse bien informée, dont les auteurs sont, plutôt que des journalistes, des correspondants de presse ou de commerce qui suivent l'évolution économique, juridique et politique du Japon : ce sont avant tout des informateurs et des traducteurs.

Cette presse offre un terrain textuel où se croisent des discours de provenances diverses : des traductions de dépêches du commandement japonais, des comptes rendus d'articles parus dans la presse japonaise, des « récits » d'officiers russes faits prisonniers¹, voisinent avec des commentaires d'occidentaux basés à Yokohama et Kobé, ainsi qu'avec des résumés ou comptes rendus des principaux articles publiés dans la presse internationale (Londres, Saint-Pétersbourg, Paris, Berlin, etc.).

Les trois périodiques cités offrent, dans leurs numéros de mai-juin 1905, un aperçu très polyphonique des réactions suscitées par la bataille : on y voit évoluer les représentations culturelles du Japon et de la Russie, on y voit divers stéréotypes changer d'orientation argumentative, à défaut d'être profondément remodelés. Dans un premier temps, on décrira les tableaux de la victoire

¹ Récits ou interrogatoires recueillis par les correspondants de presse japonais, sous le contrôle des autorités militaires.

japonaise, tableaux où s'équilibrent reconnaissance de la maîtrise technique et invocation de prétendus caractères culturels. On examinera ensuite comment la Russie se voit appliquer les stéréotypes de l'Orient, le Japon apparaissant par contraste comme le plus occidental des deux belligérants. Enfin, on s'interrogera sur les différents noms donnés à la bataille, noms porteurs de points de vue en conflit ; et on constatera que le vainqueur au plan militaire ne réussit pas à imposer à l'opinion mondiale sa propre nomination de l'événement.

1. Représentation du Japon victorieux et critères de sa reconnaissance internationale

La supériorité technique du Japon est souvent invoquée. Elle se décline en une série de traits qui constituent un art du combat à distance : maîtrise des signaux et des communications, efficacité balistique, cohésion des mouvements de la flotte. Concrètement, ce sont les usages militaires de la TSF et des torpilles qui sont mis en lumière.

La TSF n'est encore que la télégraphie sans fil, développée par Marconi. Les informations, codées en morse, ne diffèrent pas en nature des telex et télégrammes qui circulent sur les réseaux câblés transocéaniques ; la nouveauté est qu'elles peuvent être diffusées depuis des points mobiles, définissant des réseaux éphémères et mouvants, telle une flotte en manœuvre. Un article de la *Japan Gazette* (8 juin 1905)² commente le rôle des communications électriques (i.e. le téléphone) dans la campagne terrestre de Mandchourie et donne ainsi le ton : "Electricity has never before played so important a part in warfare as it does with the Japanese"³. La TSF est explicitement mentionnée dans le rapport définitif de l'amiral Togo ("The battle of the Japan sea – A graphic account by the admiral Togo"⁴, traduction en anglais dans le *Japan Weekly Chronicle* du 16-6-1905) : elle permet de localiser la flotte russe avant la bataille, de retrouver l'ennemi, lorsque le brouillard le fait momentanément perdre de vue, et enfin de coordonner la poursuite des vaisseaux ennemis ("... soon afterwards, having received an order by telegraph to assemble at Ul-leung Island, the admirals suspended operations and steamed north-eastward"⁵). À la différence des amiraux russes, l'amiral Togo coordonne efficacement les mouvements de sa flotte sans la voir.

L'autre brevet de modernité décerné au Japon concerne l'utilisation de torpilles. Ces armes sont lancées depuis des bâtiments relativement légers, destroyers et torpilleurs, leur rôle étant d'achever des vaisseaux ennemis déjà touchés par l'artillerie. Elles ont déjà été utilisées lors de batailles navales antérieures, avec semble-t-il peu de résultats ; mais cette fois-ci, leur efficacité attire l'attention. Toutefois, les textes de presse n'insistent guère sur la maîtrise technologique ; ils glorifient l'audace des équipages qui, de nuit, s'approchent dangereusement des cuirassés ennemis :

² L'article, intitulé "Signalling in war – Japanese methods", reprend en fait le contenu d'un texte paru dans le *Cassier's Magazine* et signé par un certain M. S. Sullivan.

³ « Jamais l'électricité n'a joué un rôle aussi important dans la conduite de la guerre que du côté japonais. »

⁴ « La bataille de la mer du Japon – rapport écrit de l'Amiral Togo ».

⁵ « ... peu après, ayant reçu un ordre télégraphique de rassemblement à l'île Ulleung, les amiraux cessèrent les opérations et firent route au Nord-Est. »

"(...) the approach of night added to the terror of the battle, for now the dreaded torpedo became a deadly weapon in the hands of fearless men. During this night attack the Japanese occasionally approached so close that the voices of the Russians on board their doomed vessels could be heard."⁶ Ici passent au premier plan la bravoure militaire et un sang-froid martial: "(...) the completeness of the Japanese victory must be attributed largely to the daring attacks made during the darkness, which served not only to damage the Russian ships, but to completely demoralise the men. We are told that the destroyer and torpedo-boat crews acted amidst the continual rain of Russian shot with perfect composure and order."⁷

Et, de fait, ce sont les explications culturelles qui l'emportent, dans tous les articles qui cherchent à expliquer les raisons de la victoire japonaise, que ce soit pour s'étonner de l'entrée du Japon dans la modernité ou pour invoquer un héritage d'ordre éthique. En effet, si les apprentis ont dépassé leurs instructeurs étrangers ("there is the fact that to-day they have a better and wider knowledge of modern naval warfare with modern ships and modern weapons of all kinds than their whilom instructors, or any other foreign nation"⁸), c'est en vertu de valeurs sociales, érigées en stéréotypes, telles que l'organisation, l'opiniâtreté, le courage, le contrôle de soi et la modestie. Dans le corpus de presse étudié, la marine japonaise est l'actant sujet par excellence, prenant toutes les initiatives, à la différence d'une marine russe syntaxiquement et sémantiquement vouée à des rôles passifs. Le comportement au combat des marins japonais est caractérisé par des axiologiques positifs: "admiral Togo and his merry men", "the spirit and ability of their officers and men"⁹ (*Japan Gazette*, 30/5/1905), "the admirable strategy tactics and ways of fighting", "the Japanese have always shown themselves to be generous and appreciative foes"¹⁰ (*The Eastern World*, 3/6/1905).

Au front comme à l'arrière, ce vocabulaire décline des valeurs morales: au courage montré dans le cours des opérations ("their determination", "they fought gallantly", "highest spirits", ...¹¹), répondent le calme et la modestie de la population à l'annonce de la victoire ("remarkable self control", "there was no trace of excitement", "practically no outward demonstration of gratification", ...¹²).

Cela coïncide en grande partie avec le lexique et les arguments du *Bushido*, ouvrage de Nitobe Inazô visant à présenter la culture japonaise à l'opinion mondiale, en la modélisant selon le

⁶ *Japan Weekly Chronicle*, 8/6/1905, "Causes of the Russian defeat": « La tombée de la nuit ajouta à l'horreur de la bataille, les terribles torpilles devenant autant d'armes fatales aux mains de marins intrépides. Durant cet assaut nocturne, les Japonais s'approchaient jusqu'à portée de voix des infortunés bâtiments russes. »

⁷ *Ibid.*: « L'étendue de la victoire japonaise repose largement sur l'audace des assauts lancés dans l'obscurité, qui endommagèrent les bateaux Russes, et surtout démoralisèrent leurs marins. On rapporte que les équipages des destroyers et des torpilleurs manœuvraient sous une pluie de feu incessante avec un calme et un ordre parfait. »

⁸ *The Eastern World*, 3/6/1905: « Il y a ce fait qu'ils ont aujourd'hui une connaissance plus étendue de la guerre navale moderne, avec des bateaux et des armes modernes, que leurs maîtres d'hier ou que toute autre nation. »

⁹ « L'Amiral Togo et ses braves compagnons », « L'énergie et le talent de leurs officiers et de leurs hommes ».

¹⁰ « les remarquables ressources tactiques et manières de combattre », "les Japonais se sont toujours révélés des adversaires magnanimes et valeureux. »

¹¹ « leur détermination », « ils se sont battus avec bravoure », « la plus grande combativité ».

¹² « remarquable maîtrise de soi », « il n'y avait en eux aucune trace d'excitation », « presque aucune manifestation extérieure de satisfaction ».

paradigme de l'esprit des samourais¹³. « Bushidô » est un composé de « bushi », désignant la classe sociale des guerriers ou samourais, et « -dô », élément suffixal définissant la méthode, la voie. L'ouvrage, dit-on, fut offert au Président Theodore Roosevelt, qui l'apprécia grandement. Sa table des matières repose sur des catégorisations éthiques qui charpentent le cadre d'interprétation auquel la presse soumet sa vision de la bataille ; on peut notamment citer : "Courage, the spirit of daring and bearing" (Chap. IV), "The Duty of Loyalty" (Chap. IX), "Self-Control" (Chap. XI)¹⁴.

Le traitement que la presse anglophone réserve à la bataille fait donc écho à l'effort d'explicitation interculturelle, jamais exempt de propagande, que divers énonciateurs japonais (universitaires comme Okakura Kakuzô¹⁵, diplomates, etc.) ont accompli entre 1895 et 1905. À certains égards, la victoire navale se double d'une bataille des représentations, bataille de plus longue haleine mais également couronnée de succès. Une image technique, martiale et « civilisée » du Japon éclipse, pour quelques années du moins, l'image de conservatoire des arts traditionnels que véhiculait jusqu'alors le Japonisme.

Fait linguistique typique de ce déplacement de représentations, les caractérisations de la nation japonaise et de ses soldats conduisent à une comparaison dont les deux termes ne sont plus l'Occident et l'Orient, mais l'Occident et le Japon. S'ils égalent les Anglais en maîtrise navale (la bataille est fréquemment comparée à celle de Trafalgar, dont c'est le centième anniversaire, et l'amiral Togo devient, par antonomase, le « Nelson japonais »), s'ils les égalent aussi en modestie et en flegme dans la victoire, les Japonais n'apparaissent ni comme des champions de l'Orient, ni comme une nation qui se serait acculturée au gré d'une modernisation rapide. Ils restent seulement fidèles à leur propre « esprit national ». La presse anglophone relaie ainsi une construction identitaire qui s'appuie sur l'idéologie de la japonité¹⁶.

Mais il faut noter que les fréquents rappels de la psychologie collective et des caractéristiques culturelles japonaises servent aussi de miroir nostalgique à une Angleterre qui serait en train de perdre ses valeurs natives, sous l'effet de la démocratisation de la société : le flegme britannique serait mis à mal par les médias de masse qui excitent la foule, et seuls les Japonais conserveraient, pour quelques décennies encore, leur traditionnelle impassibilité (*The Japan Weekly Chronicle*, 8/6/1905, "The demeanour of the people"¹⁷). Si l'on fait abstraction de l'idéologie conservatrice qui se manifeste là, ce qui attire l'attention, c'est la "traduction" d'une formation idéologique japonaise dans un cadre discursif britannique.

De semblables traces de transfert culturel se retrouvent sous diverses formes textuelles, notamment

¹³ *Bushido – The Soul of Japan*, publié en anglais chez G.P. Putnam's Sons, New-York, 1905.

¹⁴ « Le courage, esprit d'audace et d'endurance », « Le devoir de loyauté », « La maîtrise de soi ».

¹⁵ Okakura Kakuzô (1862-1913), critique d'art et muséologue, auteur de plusieurs ouvrages publiés en Anglais aux États-Unis : *The ideals of the East* (1903), *The awakening of Japan* (1904), *The book of tea* (1906).

¹⁶ Cette idéologie s'exprime encore, en 2004, sous la forme de nombreux « Nihonjinron », ainsi que l'on nomme un genre d'essais sur la japonité, mêlant diverses références en sciences humaines à des conclusions souvent péremptoires sur l'identité culturelle japonaise. Il est vrai que ces Nihonjinron ne sont plus, de nos jours, en position d'hégémonie idéologique.

¹⁷ « Le comportement de la population ».

dans un portrait de l'amiral Togo Heihachiro lors de son séjour en Angleterre (*Japan Gazette*, 5/6/1905). En effet, le jeune Togo a fait partie des étudiants japonais envoyés à l'étranger dès les premières années de Meiji. Le *Japan Gazette* publie les souvenirs d'un enseignant et pasteur de Cambridge qui l'a hébergé durant quelques mois ; en insistant sur la sensibilité du jeune boursier aux gens qui l'entourent, sur sa volonté d'apprendre les mœurs britanniques, sa patience face aux maladresses commises à son égard et son endurance à la maladie et à la souffrance (Togo tomba malade et dut être renvoyé au Japon), cet article trace du futur héros un portrait à la Plutarque, assez conventionnel mais rehaussé d'anecdotes narratives. Ce texte épideictique contribue au transfert du discours sur la japonité sous une forme culturellement reconnaissable par des lecteurs européens.

Mais ce transfert discursif n'est pas exempt d'altérations, dans la mesure où il recourt au filtre de stéréotypes étrangers à la formation discursive initiale. En effet, le « bushido » ne peut pas être catégorisé comme une sorte de conservatisme ; et la figure du samouraï (Togo) ne gagne rien à être saisie comme un « ingenium » individuel, dont la jeunesse du « héros » offrirait les signes du développement. Le discours sur la japonité n'est pas emprunté pour lui-même : ce que le monde occidental dit du Japon, n'est pas assimilable au discours à usage intérieur, destiné à l'opinion japonaise. En fait, la presse anglophone décerne au Japon un brevet d'occidentalité, sans bien mesurer les répercussions de la guerre sur la société japonaise, le Tennô continuant d'être considéré comme une sorte de monarque constitutionnel. Et derrière les thèmes de l'adaptation technique et de l'esprit de sacrifice, la construction identitaire de la japonité tend à masquer le bilan humain considérable des opérations militaires¹⁸.

Quant au stéréotype du « péril jaune », il perd son opérativité, pour quelques années du moins : lorsque la diplomatie russe y a recours pour souligner la menace que constituerait la victoire japonaise pour la race blanche, elle est stigmatisée dans la presse, qui ne voit là qu'insulte à l'intelligence : "This barefaced Russian appeal to racial prejudice, to the Yellow Peril, as a plea for evading the humiliation of having to pay an indemnity is too palpable to impose on anyone."¹⁹ (*Japan Gazette*, 2/6//1905). Et dans le même mouvement, c'est la Russie qui est représentée selon les stéréotypes les plus canoniques de l'Orient, comme on va le voir.

2. Représentation de la Russie et stéréotypes de l'Orient

Dans les comptes-rendus que la presse donne de la bataille navale, il importe de faire la part des topoï narratifs qui structurent le discours. Il faut donc se garder de confondre avec la (re)construction d'une image nationale de la Russie, les faits de discours qui relèvent simplement du récit topique d'une déroute, avec ses étapes obligées : effet de surprise, manque de coordination,

¹⁸ S'il est vrai que la bataille navale fit peu de victimes du côté japonais, en revanche les opérations terrestres en Mandchourie, et notamment le siège de Port Arthur, furent une "boucherie" qui présage à maints égards les plus meurtrières batailles de 14-18.

¹⁹ « Cette invocation par la Russie, à visage découvert, des préjugés raciaux, du Péril Jaune, afin d'éviter l'humiliation d'avoir à verser des indemnités de guerre, est une ficelle trop grosse pour abuser personne. »

désordre, fuite et reddition sans gloire. Mais une fois écarté ce qui constitue le scénario de la déroute, on repère divers stéréotypes dévalorisants, qui n'apparaissent pas seulement dans le récit de la bataille, mais aussi dans tout ce qui l'entoure (retour sur le périple de la flotte russe, réactions russes à la défaite, recherche des causes dans les structures sociales et étatiques de la Russie). Ces stéréotypes convergent dans la représentation globale du pays vaincu comme un empire de nature orientale.

L'image de l'Orient sert en effet, au moins depuis le début du XIX^e siècle, d'envers à celle d'un Occident moderne, civilisé, libre et entreprenant. On y retrouve souvent, à des degrés divers, les stéréotypes de l'hétérogénéité, du despotisme et de la stagnation. Ces trois stéréotypes construisent une image sans nuances de la Russie : "Russia is not essentially European ; (...) she is really more Oriental in nature than Japan, and withal so degenerate that her humiliation should rightly have been a foregone conclusion." (*Japan Weekly Chronicle*, 8/6/1905)²⁰.

Le stéréotype de l'hétérogénéité est amplement présent dans le corpus de presse ; non au sens ethnique, ce qui serait contrefactuel dans le cas de la marine russe, mais appliqué aux caractéristiques de la flotte. Il se déploie dans le récit du long périple jusqu'en Extrême-Orient : de tonnages et de vitesses très variables, les vaisseaux russes ne suivent pas la même route, les uns empruntant le canal de Suez, tandis que les autres descendent doubler le cap de Bonne Espérance ; et l'amiral Rohjstvensky doit d'ailleurs attendre une partie de sa flotte à Madagascar. Puis, dans la bataille, la flotte russe est décrite comme une immense file, où navires de ravitaillement et navires hôpitaux se mêlent aux bâtiments de guerre. Enfin, la presse insiste sur le désordre qui saisit la flotte après les premières canonnades ; il arrive à la marine japonaise de prendre à partie, par erreur, des vaisseaux non combattants que les cuirassés russes ne se soucient pas de protéger. La désorganisation s'étend plus généralement à l'Empire russe en son entier, responsable de l'absurde décision d'envoyer au secours de Port Arthur, une flotte qui arrivera bien après la chute de la ville.

L'image de la Russie en guerre repose aussi sur le stéréotype du despotisme oriental : organisation strictement hiérarchique, tyrannie doublée d'impéritie, inhumanité à tous les niveaux. Le système de commandement est particulièrement critiqué : l'amiral Rohjstvensky monopolise la prise de décision, il est accusé de mauvais choix stratégiques²¹ et sa blessure au cours de la bataille désorganise toute la flotte. Plus généralement, la corruption et l'autocratie sont présentées comme les causes profondes de la défaite. Au sommet, le gouvernement russe est caractérisé par son obstination et son irréalisme, tandis que le tsar est dépeint comme un autocrate velléitaire, incapable de moderniser son pays, faute de cohérence politique. En outre, des accusations de barbarie sont colportées par la presse japonaise et relayées par la presse anglophone. On accuse les officiers et marins russes d'avoir jeté certains de leurs blessés par-dessus bord, ou bien d'avoir brûlé les corps

²⁰ « La Russie n'est pas fondamentalement européenne ; (...) elle est en fait plus orientale par nature que le Japon, et par ailleurs si décadente que son humiliation était écrite à l'avance. »

²¹ La presse qualifie volontiers de « folie » la tentative de forcer un passage à travers le détroit de Corée, pour gagner Vladivostok. Mais il faut préciser que les autres options suggérées par les rédacteurs (entrée dans le Pacifique et passage par les détroits de Tsugaru ou de Soya) nous semblent encore moins envisageables.

de leurs soldats tués dans les chaudières des navires (*Japan Weekly Chronicle*, 8/6/1905). Quoique dénuées de fondement, ces accusations révèlent la prégnance du stéréotype.

Orientale – donc arriérée –, la Russie l'est enfin parce qu'elle est décrite sous des figures de stagnation et d'immobilisme. La presse rappelle le manque d'entraînement des marins et le mauvais état des vaisseaux. C'est ce manque d'entraînement qui expliquerait la faible qualité des tirs d'artillerie russes ("In the recent battle they fired without intermission until the morning of the 28th, when their ammunition became almost exhausted, but failed to do much damage. ... The Russian defeat, therefore, can be ascribed in part to the fact that they wasted their ammunition", *Japan Weekly Chronicle*, 8/6, "Causes of the Russian defeat"²²).

La presse insiste aussi sur la démoralisation des troupes, peu enclines à livrer une bataille des plus hasardeuse, après de longs mois de navigation : "... the personnel had been subjected to the enervating climate of Madagascar and Cochin-China for months past; and every man on board knew that at the very best the expedition was a forlorn hope, in which the chance, not of a victory, but of successfully running the gauntlet of the Japanese fleet was exceedingly remote." (*Japan Weekly Chronicle*, 1/6 et 8/6/1905²³). Est même citée une lettre d'un officier russe à sa famille, qui fait état, plusieurs semaines avant la bataille, de la démoralisation née de cet immobilisme : "This terrible inactivity is affecting everybody. We feel isolated. (...) Death by drowning is preferable to this fearful suspense. (...) If we were as strong as the Japanese, it would be different, but even the common sailors realise we have no chance, being hopelessly outnumbered. (...) "It's voluntary suicide" has become everyday saying in the Fleet."²⁴ (*Japan Weekly Chronicle*, 8/6/1905).

Les arguments présentés dans la presse prennent des libertés avec les faits, même s'ils ne leur sont pas toujours contraires. Mais leur éventuelle adéquation à l'objectivité historique n'est pas ici la principale question. Vrais ou controuvés, ils actualisent les stéréotypes énumérés ci-dessus et représentent la Russie comme un despotisme oriental. On peut donc soutenir que le déplacement des représentations nationales semble considérable : le Japon intègrerait le club des nations occidentales, tandis que la Russie deviendrait « orientale ». Toutefois, abstraction faite des nuances qu'il conviendrait d'apporter à cette réévaluation des nations, les représentations en elles-mêmes demeurent des plus stables : les mêmes stéréotypes ont la vie dure, ils continuent de dénigrer l'autre et de s'appuyer sur l'eurocentrisme. Le Japon, nous l'avons vu, n'est pas inclus de fait dans une quelconque unité de civilisation, il reste un émule de la modernité occidentale et ne réussit guère à imposer les représentations qu'il fabrique, à commencer par la nomination de l'événement militaire

²² « Au cours de la dernière bataille, ils ont tiré sans interruption jusqu'au matin du 28, qui vit leur munitions quasiment épuisées, mais sans réussir à infliger de vrais dommages (à l'ennemi)". *Japan Weekly Chronicle*, "Causes de la défaite russe ».

²³ « ... les hommes avaient été soumis au climat débilitant de Madagascar et de la Cochinchine durant les derniers mois ; et chaque homme à bord savait que cette expédition était une affaire des plus compromise, dans laquelle les chances, non de l'emporter, mais de relever le défi de la marine japonaise, étaient extrêmement minces. »

²⁴ « Cette terrible inaction affecte tout le monde. Nous nous sentons abandonnés. La mort par noyade est préférable à cette horrible incertitude. (...) Si nos forces valaient celles des Japonais, ce serait différent, mais même les simples matelots comprennent que nous n'avons aucune chance, à cause d'une infériorité numérique qui ôte tout espoir. (...) "C'est un suicide délibéré" : voilà ce qui se dit désormais dans toute la flotte. »

lui-même.

3. Le nom de la bataille : des nominations divergentes

Très variables dans le sillage de l'événement, les noms donnés à la bataille peuvent se classer en trois catégories :

- ✓ les simples dénominations du type ["the battle" / "the great battle"] ;
- ✓ les syntagmes avec complément, du type [the battle + Prép. + Nom de lieu], de préférence "Tsushima Straits" (Déroit de Tsushima) plutôt que "Korean Straits" (Déroit de Corée) ou "Sea of Japan" (Mer du Japon) ;
- ✓ les nominations combinant une catégorisation et un nom propre, qu'il s'agisse du type "the Japan Sea battle" (la bataille de la mer du Japon) ou du type "the Tsushima battle" (la bataille de Tsushima). N.B. : on ne trouve encore aucun emploi métonymique du seul nom propre "Tsushima" pour désigner la bataille, à la manière de "Trafalgar" par exemple.

En quantité, les deux premières classes équivalent à peu près à la dernière. Aussitôt après la bataille, la concurrence entre les divers syntagmes à complément est rude ("the battle in / near / off Tsushima Straits", "the battle fought on / in the Japan Sea"²⁵). Et lorsqu'il y a nomination, "Tsushima battle" ou "battle of Tsushima" est moins fréquent et d'apparition plus tardive que "Japan Sea battle" (repérable dès le 29/5/1905, dans le *Japan Gazette*) ou "battle of the Sea of Japan". D'autre part, ces nominations figurent souvent en discours rapporté (discours direct ou simples îlots textuels) : plus de la moitié des occurrences de "Tsushima battle" proviennent de textes de presse anglais ou russes, tandis que la majorité des occurrences de "Japan Sea battle" renvoient aux communiqués officiels de l'amiral Togo ou à divers quotidiens japonais.

Comment interpréter ces quelques faits de discours ? Dans un premier temps, les énonciateurs préfèrent localiser que nommer. D'autre part, la nomination de la bataille est affaire délicate, parce qu'elle engage des stratégies de localisation différentes, mais aussi parce qu'elle conduit à choisir entre deux points de vue divergents sur l'événement.

Ces stratégies de localisation sont commandées par la réalité de la bataille et par les visées argumentatives des énonciateurs. La bataille dure en effet deux jours et elle couvre une vaste étendue maritime, triangle isocèle dont les côtés égaux mesurent environ 500 km et la base 300 : "the Japan sea battle, a triangular area covering Iki, Tsushima and the Oki Islands"²⁶ (*Japan Gazette*, 30/5/1905). Le lieu où les deux flottes croisent le feu, dans l'après-midi du 27 mai, est situé à l'est de Tsushima, à mi-chemin entre l'île et celle d'Okinoshima, en mer du Japon, à près de 100 km des rivages de Honshû. Mais si l'on tient compte des développements nocturnes de la bataille, ainsi que de la déroute et de la poursuite des navires russes, le lendemain, il faut étendre le champ

²⁵ « la bataille de / près de / au large de Tsushima » ; "la bataille livrée sur / dans la mer du Japon ».

²⁶ « la bataille de la mer du Japon, une zone triangulaire reliant Iki, Tsushima et l'archipel des îles Oki. »

des opérations jusqu'aux îles Ulleong (nom japonais Matsushima) et au rocher de Liancourt (Liyang Kold Rock ou Takeshima), qui se trouve au tiers de la distance entre Tsushima et Vladivostock.

On peut donc nommer la bataille aussi bien d'après la mer du Japon, espace maritime où elle prend toute son extension, que d'après le nom propre de Tsushima (nom qui réfère autant au bras de mer reliant la mer de Chine et la mer du Japon, qu'à l'île qui partage ce « détroit » en deux passages, nommés "western (et) eastern waterway", soit passage ouest et passage est). Dans le premier cas, c'est un espace maritime qui est en jeu, clé d'un futur empire japonais ou de l'encerclement du pays par la Russie ; dans l'autre, ce sont le contrôle du détroit et la tentative russe de forcer le passage qui ressortent.

Mais le conflit des nominations dépasse cette question de localisation, car il repose sur l'incompatibilité des points de vue associés à chacun des noms proposés. Le nom de « bataille de Tsushima » renvoie à l'idée de maîtrise des détroits, donc du contrôle des routes maritimes et de la protection de la liberté de commerce. C'est le point de vue des hommes d'affaire et diplomates anglophones, explicitement développé dans le *Japan Gazette* (30/5/1905) : "Supposing that Admiral Togo had not smashed this fleet (...) it is probable that all the principal ports of Japan would have been placed under a state of virtual blockade. Commerce would have been absolutely stopped..."²⁷. En dépit de sa clairvoyance géopolitique, ce point de vue est d'une pertinence limitée et diverge du point de vue japonais sur ce que représente la bataille.

En effet, le détroit de Tsushima n'est pas une grande route maritime internationale. D'est en ouest, il ne relie guère que Vladivostock à la péninsule du Liao Tung et à la Chine ; les routes entre le Japon (Nagasaki, Fukuoka) et la Chine le jouxtent sans le franchir. Ce détroit est avant tout une voie Nord-Sud, un pont entre Japon et Corée. Il n'est pas seulement une frontière mais un point nodal de l'espace impérial japonais ; plus, en tout cas, qu'un simple lieu de libre passage.

Quant au nom de Tsushima, il suscite en japonais des résonances multiples. Ce fut longtemps le nom officiel d'un fief sous le shogounat, un nom qui reste courant mais qui n'a plus de valeur administrative pour l'état de Meiji, depuis la dissolution des fiefs et l'instauration de « départements », en 1871. Dans plusieurs syntagmes figés en langue, le nom de « Tsushima » est associé à des apports culturels allogènes²⁸. L'île fut en effet, entre les VI^e et Xe siècles, une voie privilégiée de la sinisation du Japon. Enfin, l'île de Tsushima a déjà été au centre de tensions diplomatiques, à l'époque de l'ouverture du Japon. En février 1861, un navire russe fit escale dans une baie de l'île, où son capitaine entreprit de s'installer en demandant l'octroi d'une base permanente. Ni le fief ni le shogounat ne réussirent à résoudre ce contentieux, jusqu'à l'intervention du consul anglais, qui fit envoyer deux navires sur place et obtint le départ des russes, au mois d'août²⁹. Pour toutes ces raisons, parler de « bataille de Tsushima » reviendrait, pour le

²⁷ « Si jamais l'Amiral Togo n'avait pas anéanti cette flotte, il est probable que tous les grands ports du Japon se seraient trouvés en état de blocus virtuel. Les échanges commerciaux auraient été complètement interrompus. »

²⁸ Notamment certains modes de prononciation des sinogrammes (Tsushima On et Tsushima Yomi).

²⁹ L'affaire est répertoriée sous le nom de « Rosshia gunkan Tsushima senryô jiken », c'est-à-dire « incident de l'occupation de Tsushima par la marine russe » (*Nihonshi Jiten*, Dictionnaire d'histoire du Japon, Kadokawa, Tôkyô,

gouvernement de Meiji, à rappeler un état révolu du pays et un épisode où la souveraineté nationale s'est trouvée affaiblie.

C'est pourquoi les autorités préfèrent le nom de bataille de la mer du Japon : "The naval fighting which took place between Okinoshima and Ul-Leung Islands from the afternoon of May 27th to the following day is designated the "Japan Sea Naval Battle"" (rapport final de l'amiral Togo, cité par le *Japan Weekly Chronicle*, 8/6/1905)³⁰. En japonais, ce nom se compose de cinq sinogrammes (日本海海戦, « Nihonkai kaisen »), ce qui lui confère une eurythmie certaine, au moins d'ordre visuel. Le nom de lieu « Nihonkai » (mer du Japon) précède le nom qu'il complète, « kaisen » (bataille navale), et le sinogramme désignant la mer est redoublé au centre du syntagme, puisqu'il apparaît une fois comme noyau nominal de « Nihonkai », une seconde fois dans le nom composé « kaisen », comme morphème déterminé. S'ouvrant sur les sinogrammes du nom de pays et plus précisément sur celui du soleil, pour se refermer sur l'idéogramme de la bataille, « Nihonkai kaisen » est un nom chargé de motivations politiques et esthétiques. Non dénué de pompe, c'est un précipité idéologique qui veut saisir l'événement dans son étendue maritime et sa durée, y inclure le nom national et suggérer que l'enjeu en est l'intégrité et la survie de l'empire japonais (« Nihon Teikoku »). À ce sujet, on remarque que les noms utilisés pour rebaptiser les navires pris à l'ennemi (« Iwami », « Okinoshima », « Minoshima ») sont ceux d'îles ou de villes côtières de la mer du Japon ; et les communiqués de Togo abondent en noms propres qui « cadastrant » les littoraux et les îles de la mer du Japon, rive coréenne comprise.

Dans l'univers discursif japonais, c'est donc la signification des noms qui explique le choix de la nomination « Nihonkai kaisen ». Ce nom prononce le baptême d'un empire colonial en cours de construction, en même temps qu'il rachète le pays de l'humiliation que constitua, en 1854, l'arrivée des bateaux noirs du Commodore Perry. Et c'est lui qui demeure, dans le Japon actuel, le nom courant de la bataille. Mais le nom de "Tsushima battle", ou "battle of Tsushima", qui reflète mieux les points de vue britannique et russe, l'a emporté dans la communauté internationale. En effet, "battle of Tsushima" entre sans peine dans le paradigme des noms de batailles navales, aux côtés de « Trafalgar », « Lépante », « Navarin » etc., et s'impose mnémotechniquement grâce à la japonité du signifiant « Tsushima ». Cette bataille navale est ainsi la bataille japonaise par excellence, une bataille remportée par le Japon en domaine japonais, ce qui en limite potentiellement la gloire : l'amiral Togo peut être soupçonné d'avoir attendu l'ennemi de façon à le combattre près de ses côtes et dans les meilleures conditions de ravitaillement.

1985).

³⁰ « La bataille navale qui s'est déroulée entre Okinoshima et les îles Ul-Leung, de l'après-midi du 27 mai au lendemain, est nommée : "bataille de la mer du Japon". »

Conclusion

En fin de compte, il est clair que le Japon a mené, autour de la guerre russo-japonaise et de la bataille de Tsushima, une opération de communication internationale très efficace : séduction de l'opinion publique mondiale, y compris des milieux progressistes et anticolonialistes, influence sur les milieux commerciaux et financiers, ne serait-ce que pour obtenir le financement de l'effort de guerre. Cette opération est soutenue et relayée par les milieux politiques et médiatiques anglais, même si quelques voix expriment des doutes, trouvant que le Japon s'affranchit décidément trop d'un protecteur dont il n'aura plus besoin désormais : "Another result of the battle that has just taken place (...) is, that Japan has displaced England from her position as the greatest power in Asia (...) With the Russian fleet, so far as Asiatic peoples are concerned, British prestige too lies at the bottom of the sea of Japan (...) It would have been better for England if Japan had not been quite so victorious..." (*The Eastern World*, 3/6/1905)³¹.

En revanche, le conflit des nominations ne tourne pas à l'avantage du Japon : après quelques semaines d'hésitation, l'opinion internationale se fixe sur le nom de "battle of Tsushima". Le Japon ne réussit donc pas à exporter le nom qu'il donne à la bataille ni, plus généralement, à imposer son point de vue et ses propres représentations mythiques. Ainsi la comparaison de l'amiral Togo avec le shôgun Tokimune, qui vainquit en 1281 l'invasion mongole de Kubilay Khan, grâce au « vent divin »³², n'apparaît-elle qu'une seule fois dans le corpus : "The *Asahi* says that such an Imperial rescript addressed to Admiral Togo and men in recognition of the Japan Sea Battle (...) has never been addressed to any one except Hojo Tokimune and Admiral Togo and his men, but the Emperor seems to esteem Admiral Togo above Tokimune" (*Japan Gazette*, 1/6/1905, résumant le journal *Asahi*)³³. Quant aux emprunts de l'anglais au japonais, assez fréquents dans les discours du japonisme (kimono, obi, kakemono, zen, haiku, n »h, etc.), ils demeurent peu nombreux dans le corpus : on y trouve seulement quelques occurrences de « banzai » et « samouraï », une seule de « seppuku » et « Kimigayo » (titre de l'hymne impérial, qui reste de nos jours l'hymne national). Une fois l'effet de surprise passé, le topos de l'apparition d'une grande puissance asiatique s'estompe ; au bout de quelques années, l'image du Japon en Occident en revient à des représentations nationales dérivées du japonisme, du moins si l'on en juge par les titres des livres publiés sur le Japon entre 1905 et 1914.

Quant à la réalité du Japon en guerre, elle passe par le filtre de l'univers culturel classique

³¹ « Un autre résultat de la bataille qui vient de se dérouler, est que le Japon a pris la place de l'Angleterre en tant que première puissance (navale) en Asie. (...) En même temps que la flotte Russe, et pour autant qu'il s'agit des populations asiatiques, c'est aussi le prestige britannique qui gît au fond de la mer du Japon (...) Il aurait mieux valu pour l'Angleterre que le Japon ne remportât pas une aussi nette victoire. »

³² La flotte mongole, qui assurait les liaisons entre les troupes de cavalerie débarquées au Nord de Kyûshû et la Corée, fut détruite par un typhon, ce qui persuada l'empereur mongol de renoncer à son projet d'invasion. Ce providentiel typhon fut nommé « kamikaze », littéralement « vent des dieux ». La néologie sémantique associant à ce nom à la fois météorologique et mythique, une stratégie reposant sur l'envoi d'avions-suicides, date seulement de 1944-1945.

³³ « Le journal *Asahi* écrit que jamais un tel édit impérial, adressé à l'amiral Togo et à ses hommes pour leur victoire à la bataille de la mer du Japon, n'avait été adressé auparavant, sinon à Tokimune, du clan Hôjô ; encore l'Empereur semble-t-il placer l'amiral Togo au-dessus de Tokimune. »

européen : ainsi les valeurs éthiques de courage et de loyauté l'emportent-elles sur les thèmes de la maîtrise technique et de la naissance d'une nation, tout en étant présentées comme des valeurs individuelles, ce qu'elles ne sont pas exactement au Japon. En fait, la presse anglophone et l'opinion occidentale en général ne connaissent guère les conséquences économiques et sociales de l'effort de guerre japonais.

Comme le montre l'historien Ôhama Tetsuya³⁴, les impôts ruinent une fraction de la population rurale et artisanale, les solidarités familiales et villageoises sont mises à mal (de nombreuses femmes de soldats partis au front se trouvent réduites à la mendicité ou à la prostitution), et une chape de silence unanime s'abat sur le pays, à l'exception de quelques voix pacifistes, qui se recrutent parmi les chrétiens et les socialistes. Le patriotisme exacerbé prend une forme communautaire, oppressante pour ne pas dire totalitaire, à l'initiative des échelons intermédiaires de la société autant que de l'état. Sur tous les lieux de travail, les demandes d'achat de bons d'état sont pressantes ; certaines coopératives agricoles organisent règlementairement le travail de nuit ; la « Revue d'Agriculture » (農業雑誌, *Nôgyô Zasshi*) invite les écoliers et leurs maîtres à se rendre dans les champs après l'école pour y supprimer les insectes, afin d'aider la nature à nourrir l'homme. Et les associations villageoises imposent une stricte frugalité, variable selon les provinces : dans tel village, on interdit d'utiliser les lampes à pétrole une fois la nuit tombée, dans tel autre le tofu est déclaré produit de luxe, dans un troisième on doit s'abstenir de poisson, sauf sardines et menu fretin, dans un autre enfin les « geta » (sandales japonaises) ne doivent plus porter de lanières de cuir.

De tout cela, la presse anglophone au Japon ne semble pas avoir eu vent. D'autre part, en se contentant d'attribuer la victoire à la jeunesse et à la modernité d'une nation ainsi qu'à la psychologie de son peuple, elle ne contribue pas à diffuser dans l'opinion internationale les leçons que de nombreux observateurs militaires ont pourtant su tirer de cette guerre. Les descriptions des tueries que provoque, en Mandchourie, l'assaut frontal contre barbelés et mitrailleuses et les analyses, pour la bataille de Tsushima, de l'efficacité de l'artillerie contre les blindages, restent peu entendues en Europe : les stratèges de la première guerre mondiale continueront longtemps de compter sur les effets psychologiques du « moral des troupes » et de privilégier l'initiative à tout prix.

Bibliographie :

The Eastern World, Yokohama, Japon, hebdomadaire, numéros de juin 1905

The Japan Gazette, Yokohama, Japon, quotidien, numéros de juin 1905

The Japan Weekly Chronicle, Kobé, Japon, numéros de juin 1905

BURLEIGH Bennet: *Empire of the East or Japan and Russia at war – 1904-1905 –*, 458 p., George Bell and sons,

³⁴ Ôhama Tetsuya, *Les guerres sino-japonaise et russo-japonaise vues par les citoyens – la marche vers l'empire colonial*, Tôsui Shobô, Tokyo, 2003 (ouvrage en japonais, cf. bibliographie).

Bell's Indian and Colonial Library, London, 1905,

WARNER D. : *The tide at sunrise : a History of the Russo-Japanese war*,

WELLS David and WILSON Sandra : *The Russo-Japanese war in cultural perspective, 1904-1905*, 213 p., New York, 1999,

WELLS D. and WILSON S. : *Nation and nationalism in Japan*, London Routledge, 2002

WESTWOOD J.N. : *Witnesses of Tsushima*, Sophia University, Tokyo, 1970

WESTWOOD J.N. : *The Illustrated history for the Russo-Japanes war*, Chicago, H. Regnery, 1974

WILSON H. W. : *Japan's fight for freedom – the Story of the War between Russia and Japan*, 3 vol., 1444 p., The Amalgamated Press, London, 1904-1906

大濱徹也 : 庶民の見た日清・日露戦争 – 帝国への歩み – 刀水書房、東京、2003 (ÔHAMA Tetsuya : Les guerres sino-japonaise et russo-japonaise vues par les citoyens – la marche vers l'empire colonial –, Tôsui Shobô, Tokyo, 2003)

大濱徹也 : 日本人と戦争 – 歴史としての戦争体験 – 刀水書房、東京、2002 (ÔHAMA Tetsuya : Les japonais et la guerre – l'expérience historique de la guerre –, Tôsui Shobô, Tokyo, 2002)

大濱徹也 : 日露戦争従軍将兵の手紙、482p.、東京、2001 (ÔHAMA Tetsuya : Lettres de soldats japonais mobilisés à la guerre russo-japonaise, Tokyo, 2001)

Référence de la publication originale :

Sarale J.-M. 2005. «La bataille de Tsushima. Discours de presse et déplacement de représentations », in *Les Carnets de l'exotisme n° 5, faits et imaginaires de la guerre russo-japonaise*, éditions Kailash, p. 91-109.